

Et Paris s'illumina...

Michel Durand

Et Paris s'illumina...

Histoire du gaz parisien



ÉDITIONS
CABEDITA
2011

Couverture: Dessin Fabrice Prati

© 2011. Editions Cabédita, CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-623-1

Avant-propos

Nous sommes envahis de tous les côtés par le gaz sous des aspects les plus divers, merveilleux, inattendus et parfois «inquiétants». Pourtant les premières lois fondamentales furent découvertes dans le monde il y a deux cents ans, voire plus. Il ne fallut que quelques années pour que la population parisienne prenne conscience de ce nouveau pouvoir. Pour l'infinie variété des applications, mais également pour le transport de cette énergie et sa distribution, la fin du XIX^e siècle fut l'âge d'or. Pour moi Parisien, cette aventure contribua à l'essor de Paris, notamment en matière d'éclairage.



*Les employés
de la Compagnie
Parisienne quittent
l'hôtel du 6,
rue Condorcet.*



Nos contemporains souhaitent apprendre. Ils sont heureux, après avoir parcouru ne serait-ce qu'un livre, d'avoir accru leur potentiel de connaissances. Une condition reste tout de même essentielle, celle d'utiliser un vocabulaire accessible, complété par une iconographie adaptée ou ludique. C'est ce que j'ai essayé de faire jusqu'à la nationalisation en 1946. L'histoire, c'est l'information qui contribue à la recherche de la vérité. Elle se fait sous nos yeux sans qu'on la voie. Pour conter la grande aventure du gaz à Paris, j'ai dû faire un choix tant l'arbre est touffu. La vision d'ensemble compose néanmoins une fresque impressionnante d'événements.

L'histoire du gaz dans la capitale remonte à plus de deux siècles. Les centaines de kilomètres de canalisations qui cheminent sous le pavé parisien constituent en fait de véritables artères de vie. Venue des quatre horizons du monde, la petite flamme bleue est aujourd'hui distribuée à près de dix millions de Franciliens.

Henri IV disait que «Paris vaut bien une messe». Il ignorait que, deux siècles plus tard, un de ses successeurs, Louis XVIII, allait créer la première compagnie gazière en lançant ainsi la grande aventure d'une énergie qui avait déjà conquis Londres. Le roi de France s'inspira sans doute des premiers essais d'éclairage et de chauffage par le gaz réalisés par Philippe Lebon en 1801, dans le VII^e arrondissement. Paris commença alors à s'illuminer...

Aujourd'hui, nous ne prêtons plus attention à la petite plaque bleue en céramique apposée encore sur certains frontons d'immeubles parisiens

«Gaz à tous les étages». Pourtant ces armoiries (écus aux chefs desquels s'inscrivent en émaux «argent» sur fond «azur») furent, à une époque pas si lointaine, un gage de confort très recherché.

Les cinq honorables mots de ces blasons prouvent combien ce fluide avait de noblesse et aussi de poésie. En effet, le gaz créé aux lueurs de la Révolution sut conserver, au travers des régimes et des républiques, la flamme nécessaire à l'accomplissement de son mondial destin.

Avant de devenir une industrie mettant en œuvre de puissantes installations, autrefois à partir du gaz de houille fabriqué en usines et aujourd'hui grâce au gaz naturel, l'histoire de ce fluide est intimement liée à celle de l'éclairage public à Paris. Le gaz est vite devenu un bien de «bien-être». L'époque de la révolution industrielle prit un tournant décisif avec son arrivée dans la cité. Le succès fut complet. Si l'heure, c'est vrai, est à la remise en cause, n'enterrons pas pour autant l'histoire du gaz à la «Belle Epoque». Elle doit rester gravée dans les mémoires pour avoir été durant deux siècles un formidable outil d'amélioration de la qualité de la vie, donc de liberté. C'est le but que se sont donné trois associations parisiennes: AFEGAZ, COPAGAZ et MEGE, en liaison avec leurs homologues de France et de l'étranger, s'appuyant sur un vaste réseau de collectionneurs amoureux du patrimoine gazier.

NB: Dans cet ouvrage, certaines valeurs techniques sont mentionnées en «unités» de mesures de l'époque.

L'avènement du gaz

AUX ÉTATS-UNIS

L'Amérique possédait une quantité considérable d'huile minérale. Au XVII^e siècle, les Iroquois en Pennsylvanie «allumaient» des rivières entières comme l'Oil Creer, pour certaines fêtes. Les premiers essais d'éclairage public au gaz de houille à Philadelphie eurent lieu en 1796, en 1802 à Baltimore, puis en 1803 à Richmond. Le gaz naturel quant à lui éclaira le village de Fredonia (Etat de New York) dès 1821.

EN ALLEMAGNE

En Allemagne, Pickel, en 1786, réalise les premiers essais concernant le gaz d'éclairage. Nous retrouvons, bien entendu, la trace du Morave Winzler dit Winsor qui essaie de développer pour son compte les expériences de Lebon en l'hôtel de Seignelay.

En 1816, Lampadius introduit l'éclairage à Freiberg, puis, en 1818, Dinnenhall éclaire sa forge à Essen. Une société anglaise créée par l'Anglais William Congreve inaugure une première usine à gaz d'éclairage à Hanovre en 1826, puis à Berlin en 1827. Les rues de Dresde sont éclairées en 1828. Il faut attendre 1844 pour que soit fondée la première compagnie importante, le Gaz Soleil. Le développement réel du gaz ne commença qu'à partir de 1860, bien plus tard qu'en Autriche (Vienne, 1833) et en Italie (Turin, 1837).

EN ANGLETERRE

En 1739, Clayton, doyen de Kildare, imagine le premier de distiller un morceau de houille, aux environs de Wigan (Lancashire). Le gaz recueilli dans des vessies sert au chercheur pour ses expériences d'éclairage.

En 1764, Spedding exploitant de mines à Witchaven éclaire ses bureaux au gaz de houille alors qu'à la fin du XVII^e siècle, Boyle sera le premier à recueillir de l'hydrogène par action de l'acide sulfurique sur le fer. En 1767, Watson, évêque de Llandaff, effectue à la suite de Clayton des recherches sur le charbon de terre et le bois. Lord Dundonald, en 1786, a l'idée de refroidir les fumées s'échappant des fours à goudron destinés à la marine: le gaz ainsi recueilli pouvait être utilisé pour l'éclairage.



Quelques années avant Philippe Lebon, William Murdoch, ingénieur anglais, éclaire son habitation et ses bureaux à partir du gaz produit dans une cornue en fonte. Samuel Clegg trouve ensuite les procédés pratiques de fabrication et invente le compteur de gaz ainsi que le «gouverneur» ou «régulateur» (gazomètre pilote). Murdoch, ce fut la filière charbon.

Au début du XIX^e siècle, Winsor, comme nous l'avons vu précédemment, fonde la première société de gaz à Londres en 1805, mais déjà, dans la capitale, en 1802, deux grandes flammes de gaz avaient illuminé la façade d'un établissement de Soho. Winsor persévéra en réalisant en 1807 le premier éclairage d'une voie publique, Pall Mall, alors qu'en 1805 une rue de Manchester l'avait devancée. Il crée par charte royale en 1812 la *Chartered Gas light and Coke Company* en l'usine de Peterstreet à Westminster.

Murdoch, qui avait monté une installation de gaz dans les ateliers de James Watt près de Birmingham, s'associe pendant quelques années à Winsor dans cette opération. En 1823, 252 villes anglaises possèdent l'éclairage au gaz et, en 1829, 200 usines de production existent en Angleterre. C'est aussi l'Anglais Manby qui fonde à Paris, en 1820, la première Compagnie Anglaise pour l'éclairage.

EN BELGIQUE

L'éclairage au gaz serait-il né en Belgique? Jan Pieter Minckelers, professeur à l'Université de Louvain et pharmacien, né à Maastricht en 1748, rédige en 1783 un mémoire sur l'air inflammable «tiré» de diverses substances dont la houille. Il en fait une application pour l'éclairage en 1785. Minckelers, en novembre 1783, encouragé par le comte d'Arenberg, lance un premier aérostat (ballon de baudruche de quarante pieds-cubes) gonflé avec cet air inflammable au château d'Heverlé. De cette expérience naît l'aérostation dont les pionniers sont les Français, les frères Montgolfier, Pilâtre de Rozier et Charles d'Arlandes.

Le Liégeois Ruys-Poncelet, en 1811, s'associe à la veuve de Philippe Lebon, Cornélie de Brambilla, pour l'exploitation du brevet de son mari. C'est ainsi que sont éclairés à Liège les locaux et entrepôts de la Société d'émulation. M^{me} Lebon continuait l'œuvre de son génial inventeur. Elle obtint plusieurs prix d'encouragement et une pension de l'Etat, puis mourut en 1813.

En 1818, Bruxelles accorde une concession à la Compagnie impériale et continentale de Londres pour l'éclairage de la place de la Monnaie, de la rue Neuve, puis du Grand-Théâtre en 1822.

EN ASIE

C'est à un centralien français, Henri Péglerin, que la Chine et le Japon doivent l'essor de leur industrie gazière. Le natif du Vaucluse coopté par l'Ardéchois Léonce Verny, mit en place l'éclairage au gaz de la concession française de Shanghai en 1870. Par la suite, appuyé par le consul suisse Brenwald, il construisit une petite usine à gaz à Yokohama, au Japon, permettant en 1872 l'éclairage de la rue principale. En 1874, ce sera la mise

en service de l'usine de Tokyo dont l'importance va croître rapidement. L'empereur encouragea l'initiative du Français en matière d'éclairage via la Chambre de commerce avant que la société Tokyo Gas ne prenne le relais en 1885.

EN FRANCE AVEC PHILIPPE LEBON

Lebon d'Humbersin naît à Brachay, près de Joinville (Marne), le 29 mai 1767. Major de l'Ecole des Ponts et Chaussées, il enseigne à cette école en 1789. C'était un très habile chimiste qui, dès 1796, dépose une première demande de brevet pour «distiller au moyen du vide et du froid». En 1801, Lebon obtient un certificat additionnel sur «la construction des machines mues par la force expansive». Marié à Cornélie de Brambilla née en Belgique, d'ascendance italienne, ils eurent un fils, Henri. Selon la légende, il aurait dit aux paysans de son village: «Mes amis, je vous chaufferai et vous éclairerai de Paris à Brachay.» La plupart pensaient qu'il était fou. Et pourtant...

Notre grand inventeur entreprend tout d'abord ses premiers essais scientifiques et industriels dans sa maison de l'île de la Fraternité, aujourd'hui située au 12, rue Saint-Louis-en-l'Île (une plaque commémore toujours cet événement). Mais c'est dans l'hôtel de Seignelay (45, rue Saint-Dominique) qu'éclate le génie de Lebon. Il installe une thermolampe dans cette magnifique demeure du VII^e arrondissement, construite en 1714, appartenant au prince Orloff et au comte de Béthune. *La Gazette de France* du 19 vendémiaire an X de la république (11 octobre 1801) contient un avis de l'ingénieur invitant le public.

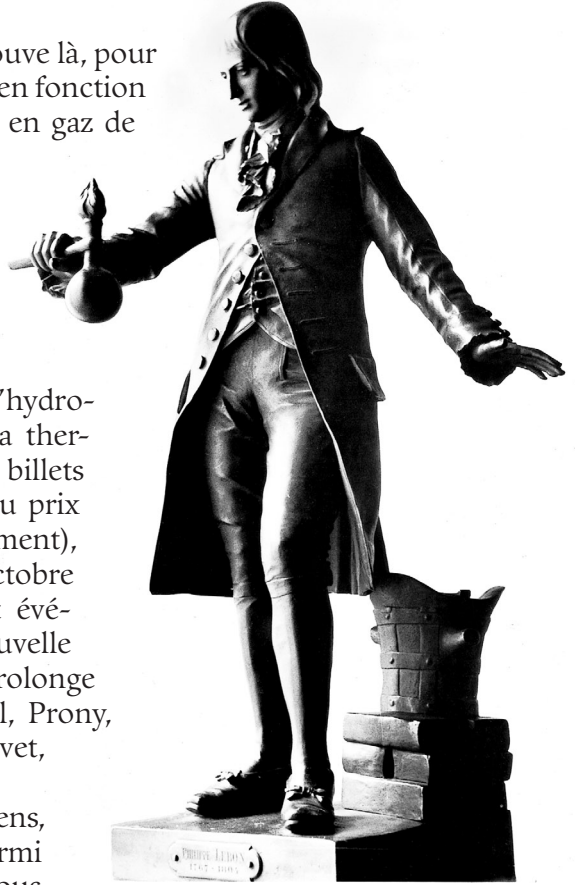
«Veuillez annoncer dans votre feuille que la première expérience des thermolampes aura lieu le 20 de ce mois en mon domicile rue Saint-Dominique près de celle de Bourgogne à sept heures du soir. Un seul poêle éclairera plusieurs appartements spacieux; un second offrira dans un jardin assez vaste une illumination aussi curieuse par la facilité qu'elle présente de modérer la flamme que piquante par sa nouveauté.»

Signé Lebon

L'ancêtre des gazomètres se trouve là, pour servir de réservoir de distribution en fonction des besoins de la consommation en gaz de l'hôtel. C'est une cloche immergée dans un des bassins du jardin. L'éclairage du bâtiment et du parc par des jets de lumière sous forme de rosaces et de fleurs est une réussite. La foule accourt, applaudit, s'émerveille et s'en va... Bien entendu, le gaz à l'hydrogène qui brûle est produit par la thermolampe de Philippe Lebon. Les billets d'entrée à ce spectacle, vendus au prix de 3 F ou 9 F (pour un abonnement), s'arrachent. Commencé le 12 octobre 1801 à sept heures du soir, cet événement pyrotechnique se renouvelle le «1^{er} jour de la décade» et se prolonge plusieurs mois. Foucroy, Chaptal, Prony, Gay-Lussac, Volta, de Montalivet, Philippe de Girard y assistent.

Pendant la courte Paix d'Amiens, les Anglais affluent à Paris et parmi eux un nommé Winsor dont nous reparlerons. Avant 1800, ce personnage avait traduit en allemand le premier brevet de Lebon, refait ses expériences en donnant lui aussi en Allemagne des soirées payantes d'éclairage au gaz. Il s'enthousiasme du spectacle de l'hôtel de Seignelay. Philippe Lebon peu méfiant lui confie ses secrets de fabrication du gaz par la filière bois.

En sa qualité d'ingénieur en chef du pavé parisien, Lebon est convié le 2 décembre 1804 à la cérémonie du sacre de Napoléon. Le 2 décembre au soir, un feu d'artifice est tiré de la place de la Concorde et le 3 décembre au matin «on aurait trouvé» le corps de Philippe Lebon dans les jardins des Champs-Élysées transpercé de «treize coups de couteau». Sa mort reste encore mystérieuse aujourd'hui.



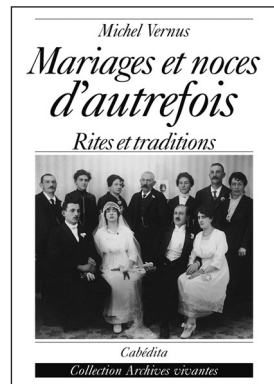
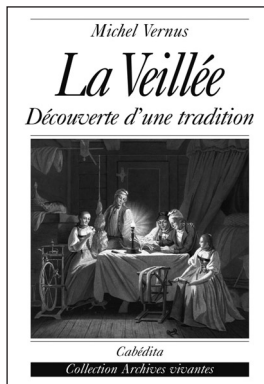
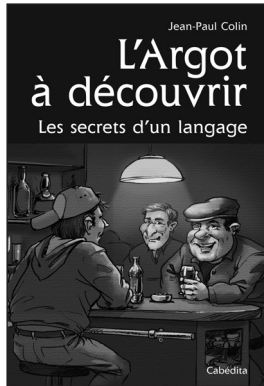
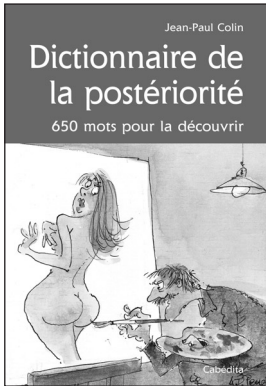
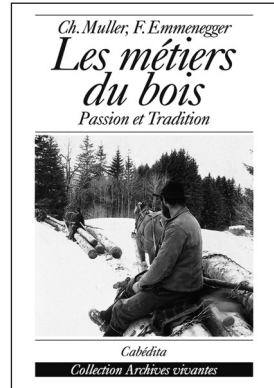
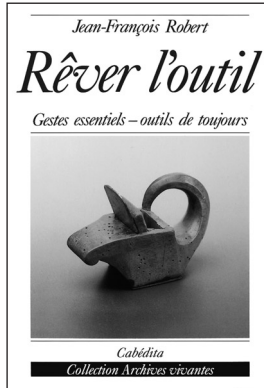
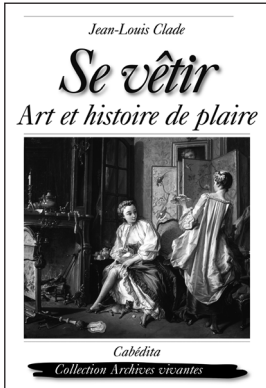
*Philippe Lebon (1767-1804) a
conquis le droit de cité en France.
Il y a inventé le gaz d'éclairage.*

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
L'AVÈNEMENT DU GAZ	11
Aux Etats-Unis	11
En Allemagne	11
En Angleterre	11
En Belgique	13
En Asie	13
En France avec Philippe Lebon	14
Et avec Winsor	16
PETITE HISTOIRE DE L'ÉCLAIRAGE	19
NAISSANCE DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC À PARIS	21
UNE FIGURE HISTORIQUE: L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES ...	33
AVEC LE GAZ «PARIS S'ÉVEILLE»	37
LES PREMIERS UTILISATEURS	43
LE GAZ PORTATIF	47
Livraison du gaz à domicile	47
Le gaz dans les chemins de fer	50
LA COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ	51
LA SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS	59
La Société du Gaz de Paris pendant la Grande Guerre de 1914-1918 ...	63
L'USINE À LUMIÈRE	67
Production du gaz de ville autrefois	67
Les hommes et les femmes, ensemble au charbon, à l'usine Nord	72
Du gaz de houille au gaz naturel	75
LES PORTEURS DE FLAMME	77
Les vieux métiers: us et coutumes	77

L'ÉLECTRICITÉ SE POINTE.....	83
AÉROSTATS ET VÉHICULES À GAZ.....	85
Les ballons.....	85
La défense de Paris en 1870.....	88
L'aérostation sportive.....	89
Les véhicules.....	89
LE GAZ S’AFFICHE.....	93
SALUT L'ARTISTE!.....	103
Le gaz dans la littérature et dans les arts.....	103
<i>Le blues des gaziers</i>	103
POUR LA PETITE HISTOIRE.....	109
Le gaz à l'Opéra.....	109
Un événement parisien: le centenaire de l'industrie du gaz.....	112
La flamme de l'Arc de Triomphe.....	112
Le VII ^e , premier arrondissement gazier.....	114
UN GAZIER NOMMÉ HAUSSMANN.....	117
LE GAZ EN BANLIEUE PARISIENNE.....	125
LA NATIONALISATION: UNE NOUVELLE ÉTAPE.....	127
ÉPILOGUE.....	129

Même éditeur



*Achevé d'imprimer
le 25 octobre deux mille onze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière
qui, soucieuses de valoriser l'emploi,
réalisent tous leurs ouvrages en région lémanique.*

Mise en pages: Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices: Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à:

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse

